



Pour une représentation de la musique dans son espace propre par M.Gabrielle Thierry

Extrait

Colloque International "Musique et Arts Plastiques"
Sorbonne, mai 2008

A paraître (2011)



Lors du Colloque, une exposition des œuvres de M.Gabrielle Thierry au sein de la salle des Actes est venue illustrée de manière singulière le thème des interactions "Musique et Arts Plastiques".

M.Gabrielle Thierry présente ici sa démarche et une "étude de cas" avec sa réalisation sur la Fantaisie de J.S.Bach. Une présentation de ses expositions et expériences vient compléter le portrait de l'artiste

Démarche

Spécialisée dans les sciences cognitives en tant qu'ingénieur, je cherchais à travers mon premier métier de consultant, à comprendre les mécanismes du raisonnement humain et à modéliser les connaissances. Il y a 10 ans, j'ai décidé de m'impliquer dans la peinture. Mon travail d'interprétation de la nature m'a amenée à rechercher la transcription de la musicalité des paysages (paysage et musique sont intimement liés), à travers la série des rythmes et des compositions. Je rencontre alors le problème de "formalisation" de cette musicalité.



Ma première expérience musicale est la phrase musicale intitulée "L. Janáček, Sur un sentier recouvert" (ci-joint): je peins directement la toile, formes et couleurs me sont inspirées à l'écoute de la musique (il y a là quelques restes d'un paysage terrestre). Depuis, mon travail consiste à tenter de retranscrire la musique sur les toiles.

A la lecture de toutes les recherches faites actuellement dans le domaine, et du point de vue du plasticien, il semblerait donc qu'il y ait une multitude de "manières de voir" la musique : de la formalisation visuelle de l'écriture musical (Paul Klee) à la retranscription ou la "re-création" d'une émotion ressentie à l'écoute de la

musique (A.Webern et Y.Gaucher). Dans tous les cas, on peut se poser la question suivante : l'interprète/compositeur "reconnaît-il" l'interprétation plastique de la/sa musique ?

Pour ce qui est de mes recherches, je m'intéresse au raisonnement du compositeur qui, à sa manière, écrit sa musique (sur la portée) avec son choix harmonique (instrumentation), pour définir, formaliser son paysage musical intérieur (musique/musicalité).

C'est pourquoi ma peinture comprend un vocabulaire de formes géométriques, construites (c'est l'écriture musicale avec ses rythmes, mesures, etc.) et colorées (c'est l'instrumentation, l'harmonique).



"Choral 'Jesus Christus unser Heiland' BWV 665, de J.S.Bach"

La couleur est ressentie. L'onde sonore, qui peut être "traduite picturalement" sous forme de cercles chromatiques (Delaunay), change de couleurs selon les caractéristiques de sa diffusion, plus ou moins chargée du "passé musical" et des "chocs d'ondes" durant la propagation. La couleur n'est pas associée à une note particulière. Les fonds sonores, issus du jeu musical créés l'espace musical dans lequel évoluent les accords. La matière de l'huile (aplats, matité, glacis et vernis) vient traduire et appuyer les vibrations sensorielles.

Je re-crée l'espace sonore dans lequel la musique évolue, son paysage en quelques sortes. Je suis dans cet espace (*l'inspect* de François Nicolas) que je retranscris sur la toile telle une description en langage Orienté Objet (utilisé pour modéliser les connaissances en informatique). J'imagine que cet espace est celui créé par le compositeur. Lui le transpose sur une portée, moi sur la toile.

Je ne suis donc pas dans le gestuel, le linéaire, le signe qui reproduit la musicalité ou le geste musical, parce que je ne le sens pas. Je vis dans la couleur, la forme et la matière (formes pleines), la recherche de l'équivalent plastique de la composition musicale, du paysage musical à travers une reconstruction formelle.

Après ce travail de représentation et transposition de la musique, j'espère être capable à même de peindre le paysage dans lequel nous évoluons avec toute sa musicalité."

Notes sur la réalisation de la Fantaisie de J.-S.Bach



Triptyque de J.-S.Bach, Fantaisie en Sol majeur pour Orgue, BWV 572
Huile sur Toile, 3 tableaux de 81 x 65 cm, ©M.Gabrielle Thierry, 2007

Cette œuvre semble unique dans le répertoire de l'œuvre d'orgue de J.-S. Bach de par sa construction en trois volets, mais aussi par le choix du matériau musical et la richesse des harmonies.



Photo © Didier Pallages - www.pallages.com

Cette œuvre a été réalisée dans l'enceinte de l'Eglise Saint-Germain d'Andrésy, Cette possibilité a permis de ressentir pleinement le jeu de l'orgue, les timbres et sonorités évoluer dans l'espace sonore de l'édifice, majestueux. A l'orgue, Lucie organiste des lieux.

Après de multiples séances de travail dans l'église j'ai pu définir une démarche particulière qui débute par une analyse de l'écriture du compositeur, de la construction de la pièce (choix des harmonies, analyse thématique, rythmique, notion de temporalité, pensée du compositeur ?,...)

C'est l'interprète qui marque le premier temps. Je recompose visuellement la partition musicale, dans l'immédiateté.

J'associe les sons et particulièrement les timbres de l'orgue (instrument multiple et complexe), à des couleurs et reconstruit la musique sur la toile. J'établis une liaison entre la composition musicale et la composition du tableau.

La recherche picturale reprend les trois mouvements en un triptyque :

- 1 - "Vivement"
- 2 - Gravement
- 3 - Lentement



Photo © Didier Pallages

I- Première Partie - "Vivement"



© M Gabriella Thierry 2007



© J.S. Bach

Cette première partie est très particulière dans l'œuvre de J.-S. Bach : elle vient de nulle part.

C'est le printemps, impression très claire, aérienne, un peu comme une plante qui croît à grande vitesse, légère, comme un vol d'oiseau, le vent souffle doucement, c'est une naissance.

Ouverture et lumière sont les caractéristiques du Sol majeur : la tonalité la plus lumineuse.

C'est une ligne mélodique représentée dans un espace clair et aérien, directement liée à la nature (on reprendra donc sa géométrie).

Quelques notes jaunes en vibration/diffusion pour marquer la temporalité.

Sans polyphonie, en flux continue, une ligne creuse apporte du mystère.

Le pédalier est absent et il y a très peu de graves donc très peu de tonalités sombres ou rouges.

Pour la transition, l'accord de dominante (do-ré-fa#) qui se résout sur Sol majeur en "plein jeu" (terme spécifique à l'orgue qui joue un son très riche en harmonique, très dense et plein), commence la deuxième partie : le ton est plus fort, résonnant, amplifié, en montée. Ici, le lien est non rythmique mais en harmonie de couleur.

2 - Deuxième Partie - Gravement

Sons graves - on entend le grain du souffle de l'orgue. Les vibrations sont ici plus rondes que celles du violoncelle.

En fond sonore, il y a entre trois et cinq voix sonores sur différents niveaux, présentées du plus grave au plus aigu et matérialisées par les teintes terreuses qui rappelle les pierres de l'église, édifice propice à la diffusion de la musique.

Le niveau le plus bas : l'espace musical est très sombre, on va chercher les notes très au fond dans la terre, là où il n'y a pas de lumière, puis montée vers la lumière et la musicalité (spiritualité - mélodie)

Fond en dégradé vers le niveau supérieure le plus clair. Hésitation sur la couleur : bleu - pierre ? Le fond sonore est chaud et doux.



© M.GabrielleThierry, 2007



© J.S. Bach

Sur ce fond, la progression polyphonique est en "plein jeu" interprétée par de grands disques colorés intenses. La diffusion de la musique est "perdue" dans les fonds sonores.

Dans cette partie le fond sonore "se chauffe" et la mélodie sur la base du tempo "monte" en inspiration. Ce panneau central est en C, c'est à dire en 2 temps lents, ce qui apporte un caractère noble. C'est une polyphonie à 5 voix représentée dans la verticalité.

Ce mouvement est divisé en 5 niveaux sonores montants (sol-la-si-do-ré) en valeurs longues représentés dans l'horizontalité, par des bruns sourds à clairs en escalier. Ce fond sonore est le fond de la toile.

Viennent s'imbriquer de courts motifs descendants (sol-fa-mi), retranscrits ici par trois carrés bleus. La propagation des ondes sonores est représentée par des cercles concentriques, et la temporalité de ce long mouvement (8 min environ), dans la profondeur de la toile.

Il est impossible à ce stade de se défaire de l'écriture musicale.

Lors de la transition, on passe à 6 voix (pédale de dominante sur les 9 dernières mesures de la deuxième partie). On retrouve le même fond sonore sur cette troisième partie, l'harmonie est identique à celle du deuxième mouvement. On reprend le même accord (couleur sonore) présenté sous une nouvelle forme rythmique (arpège égrainé).

[...]

M.Gabrielle Thierry - 58 bis, rue Charles Inffroit - 78570 Andrésy
06 74 48 26 91 - mgthierry@club-internet.fr
SIRET 484139738 00013 - Maison des Artistes V223306